

Classe de Sixième

ÉTÉ 2026

TRAVAUX D'ÉTÉ

FRANÇAIS

TEXTE – VOCABULAIRE

Extrait I :

Mon père était [...] professeur de septième, professeur élémentaire, comme on disait alors. J'étais dans sa classe.

On m'avait mis près de la porte parce que c'était la plus mauvaise place, et en ma qualité de fils de professeur, je devais être à l'avant-garde, au poste du sacrifice, au lieu du danger...

5 À côté de moi, un petit bonhomme qui est devenu un haut personnage, un grand préfet¹, et qui à cette époque-là était un affreux garnement, fort drôle du reste, et pas mauvais compagnon.

10 Il faut bien qu'il ait été vraiment bon garçon, pour que je ne lui aie pas gardé rancune de deux ou trois brûlées² que mon père m'administra, parce qu'on avait entendu de notre côté un bruit comique, ou qu'il était parti d'entre nos souliers une fusée d'encre. C'était mon voisin qui s'en payait³.

15 Chaque fois que je le voyais préparer une farce, je tremblais ! Car s'il ne se dénonçait pas lui-même par quelque imprudence, et si sa culpabilité ne sautait pas aux yeux, c'était moi qui la gobais c'est-à-dire que mon père descendait tranquillement de sa chaire⁴ et venait me tirer les oreilles [...]

Il fallait qu'il prouvât qu'il ne favorisait pas son fils, qu'il n'avait pas de préférence. Il me favorisait de roulées⁵ magistrales [...]

20 Souffrait-il d'être obligé de taper ainsi sur son rejeton⁶ ? Peut-être bien, mais mon voisin, le farceur, était fils d'une autorité. L'accabler de pensums⁷, lui tirer les oreilles, c'était se mettre mal avec la maman, une grande coquette qui arrivait au parloir avec une longue robe de soie qui criait, et des gants à trois boutons, frais comme du beurre.

Pour se mettre à l'aise, mon père feignait⁸ de croire que j'étais le coupable, quand il savait bien que c'était l'autre [...]

Je n'en voulais pas à mon père, ma foi non !

Jules VALLÈS, *L'Enfant*

1. commissaire.

2. coups.

3. qui s'amuse.

4. estrade.

5. coups.

6. fils.

7. punitions.

8. faisait semblant.

I. Vocabulaire

1- « À côté de moi, un petit bonhomme qui [...] était un affreux garnement » (l.5-6)

Expliquez le sens du groupe nominal souligné.

2- « deux ou trois brûlées que mon père m'administra » (l.9)

Donnez le synonyme du verbe souligné.

3- « un bruit comique » (l.9-10)

« Il me favorisait de roulées magistrales » (l.16-17)

Donnez l'antonyme de chacun des mots soulignés.

4- « une longue robe de soie qui criait » (l.20)

a) Le verbe souligné est-il employé au sens propre ou figuré ? Employez-le dans une phrase où il aura l'autre sens.

b) Identifiez la figure de style contenue dans l'expression ci-dessus et dites ce qu'elle met en valeur.

II. Compréhension

1- Identifiez le statut du narrateur. Justifiez votre réponse en citant le texte.

2- **Lignes 1 à 7**

Pourquoi le narrateur considère-t-il sa place en classe comme « la plus mauvaise » ? Répondez en vous appuyant sur une figure de style que vous nommerez.

3- **Lignes 5 à 17**

a) Comment le camarade du narrateur est-il décrit ? Justifiez votre réponse à l'aide de relevés précis.

b) Montrez que les mauvais coups qu'il donne entraînent des conséquences négatives sur le jeune narrateur. Vous vous appuyerez sur des verbes d'action pour répondre.

4- **Lignes 14 à 21**

a) Analysez le comportement du père envers le narrateur. Appuyez-vous sur un type et sur une forme de phrase pour développer votre réponse.

b) Le père traite-t-il tous les élèves de la même manière ? Développez votre réponse.

5- « **Je n'en voulais pas à mon père, ma foi non !** » (l.24)

À votre avis, pourquoi le narrateur ne reproche-t-il rien à son père ?

III. Grammaire

1- Faites l'analyse grammaticale des mots et groupes de mots soulignés dans le texte.

2- Relevez, dans le premier paragraphe, trois sujets de natures différentes que vous préciserez.

3- Relevez, dans le texte, un sujet inversé et justifiez-en l'inversion.

4- Réécrivez le passage suivant en mettant au pluriel les pronoms soulignés. Attention aux modifications qui s'imposent !

« Chaque fois que je le voyais préparer une farce, je tremblais ! Car s'il ne se dénonçait pas lui-même par quelque imprudence, et si sa culpabilité ne sautait pas aux yeux, c'était moi qui la gobais » (l.12 à 14)

5- Réécrivez le passage ci-dessous en remplaçant « il » par « ils », « voisin » par « voisins » et « **maman** » par « **mères** ». N'oubliez pas de faire les changements nécessaires.

« Souffrait-il d'être obligé de taper ainsi sur son rejeton ? Peut-être bien, mais mon voisin, le farceur, était fils d'une autorité. L'accabler de pensums, lui tirer les oreilles, c'était se mettre mal avec la maman, une grande coquette qui arrivait au parloir avec une longue robe de soie qui criait. » (l.18 à 20)

6- Construisez une phrase selon le schéma suivant :
CC de lieu + sujet + verbe + adverbe de manière + COD

IV. Production écrite

Un de vos camarades de classe fait une farce particulièrement désagréable au fils d'un professeur. Vu la gravité de la farce, le professeur doit impérativement réagir...

Imaginez cette farce et décrivez la réaction du professeur face à cet acte.

Consignes :

- Rédigez un récit au système du passé, en trois parties, à la première personne.
- Exprimez les émotions ou les sentiments ressentis par l'un des personnages de votre récit.
- Insérez une description de lieu ou un portrait de personnage (au choix).

Extrait II :

Profitant de l'absence de ses parents, Pascalet s'éloigne de sa maison et marche vers une mystérieuse rivière dont il lui est interdit de s'approcher...

Je partis à travers les champs. Ah, le cœur me battait ! Le printemps rayonnait dans toute sa splendeur. Et quand je poussai le portail donnant sur la prairie, mille parfums d'herbes, d'arbres, d'écorce fraîche me sautèrent au visage. Je courus sans me retourner jusqu'à un boqueteau¹. Des abeilles y dansaient. Tout l'air, où flottaient les pollens, vibrail du frémissement de leurs ailes. Plus loin un verger d'amandiers n'était qu'une neige de fleurs où roucoulaient les premières palombes² de l'année nouvelle. J'étais enivré.

Les petits chemins m'attiraient sournoisement. « Viens ! Que t'importent quelques pas de plus ? Le premier tournant n'est pas loin. Tu t'arrêteras devant l'aubépine³. » Ces appels me faisaient perdre la tête. Une fois lancé sur ces sentes⁴ qui serpentent entre deux haies chargées d'oiseaux et de baies bleues, pouvais-je m'arrêter ?

Plus j'allais et plus j'étais pris par la puissance du chemin. À mesure que j'avançais, il devenait sauvage. Les cultures disparaissaient, le terrain se faisait plus gras⁵, et, çà et là, poussaient de longues herbes grises ou de petits saules. L'air, par bouffées, sentait la vase humide. Tout à coup, devant moi se leva une digue⁶. C'était un haut remblai⁷ de terre couronné de peupliers. Je le gravis et je découvris la rivière.

Elle était large et coulait vers l'ouest. Gonflées par la fonte des neiges, ses eaux puissantes descendaient en entraînant des arbres. Elles étaient bruyantes, lourdes et grises, et, parfois, sans raison, de grands tourbillons s'y formaient.... Quand elles rencontraient un obstacle à leur course, elles grondaient. Sur cinq cents mètres de largeur, leur masse énorme, d'un seul bloc, s'avancail vers la rive. Au milieu, un courant plus sauvage glissait... Il me parut si terrible que je frissonnai.

Quand je ramenai mes regards vers le rivage, je m'aperçus que, juste à mes pieds, sous la digue, une petite anse⁸ abritait une plage de sable fin. Là, les eaux s'apaisaient. C'était un point mort. J'y descendis [...]

Sur le sable, on voyait des traces de pieds nus. Elles s'en allaient de l'eau vers la digue. Les empreintes étaient larges, puissantes. Elles avaient une allure animale. J'eus peur. Le lieu était solitaire, sauvage. On entendait gronder les eaux.

Qui hantait cette anse cachée, cette plage secrète ?

Henri BOSCO, *L'Enfant et la Rivière*

¹ petit bois, groupe d'arbres.

² pigeon.

³ arbrisseau épineux.

⁴ petits sentiers, chemins.

⁵ humide.

⁶ levée de terre pour contenir les eaux.

⁷ amas de terre surélevé.

⁸ petite baie peu profonde, plage.

I. Vocabulaire

- 1- « mille parfums d'herbes, d'arbres, d'écorce fraîche me sautèrent au visage. » (l.2-3)
 - a) Expliquez le sens de l'expression ci-dessus.
 - b) Le verbe souligné est-il employé au sens propre ou figuré ? Employez-le dans une phrase où il aura l'autre sens.
- 2- Relevez, dans le dernier paragraphe, deux noms synonymes.
- 3- « L'air, par bouffées, sentait la vase humide. » (l.13)
« Là, les eaux s'apaisaient. » (l.22)
Donnez l'antonyme de chacun des mots soulignés.

II. Compréhension

- 1- Identifiez le statut du narrateur. Justifiez votre réponse en citant le texte.
- 2- **Lignes 1 à 6.** Quel sentiment anime le narrateur ? Expliquez en vous appuyant sur un champ lexical que vous identifierez.
- 3- **Lignes 7 à 10.** Comment réagit le narrateur aux appels des petits chemins ? Développez votre réponse en relevant deux types de phrase que vous identifierez et analyserez.
- 4- **Lignes 11 à 15.** Quelle découverte le narrateur fait-il ? Quels sont les changements qui annoncent cette découverte ?
- 5- **Lignes 16 à 23.** La force des eaux est-elle partout la même ? Développez votre réponse en vous appuyant sur une figure de style que vous nommerez et analyserez.
- 6- **Lignes 24 à 27.** Dans quel état se trouve le narrateur à ce moment du récit ? Quelle atmosphère se dégage du paysage ? Votre réponse devra s'appuyer sur un lexique précis que vous relèverez.
- 7- Pascalet a-t-il eu raison de pousser le portail donnant sur la prairie ? Pourquoi ?

GRAMMAIRE – CONJUGAISON

Les deux fils d'un roi étaient célebres dans tout le royaume à cause de leur force et de leur beauté. Mais leur frère cadet, le troisième fils du roi, était bossu. Son père ne l'aimait pas ; il l'avait relégué à la cuisine avec les marmitons¹, pendant que les deux aînés mangeaient avec lui à sa table et l'accompagnaient partout.

5 Un jour, le vieux roi fit venir ses trois fils et leur parla ainsi :
– Je deviens vieux et je suis fatigué, mes chers enfants, et je veux désormais passer le reste de mes jours ; dans la paix et la tranquillité. Je désire donc céder ma couronne à l'un de vous trois. Mais je veux vous mettre à l'épreuve : celui de vous trois qui m'apportera la plus belle pièce de toile me succédera sur le trône. Mettez-vous en route et soyez de retour dans un an et un jour.

10 Les trois frères partirent par trois routes différentes. Les deux aînés montaient un beau cheval et avaient de l'or et de l'argent plein leurs poches.

Le bossu, qui n'avait reçu qu'une pièce d'un écu et pas de cheval, marcha, marcha, plein de courage.

D'après R. et Ph. Soupault, *Histoires merveilleuses des cinq continents*

1. aide-cuisinier.

I. QUESTIONS :

- 1- Donnez la nature et la fonction des mots et groupes de mots soulignés dans le texte.
- 2- Relevez, dans le premier paragraphe, trois compléments circonstanciels différents puis précisez-en la nature et la fonction.
- 3- Relevez, dans le deuxième paragraphe, quatre verbes de constructions différentes puis expliquez la construction de chacun d'eux.
- 4- « Mais leur frère cadet, le troisième fils du roi, était bossu. Son père ne l'aimait pas ; il l'avait relégué à la cuisine avec les marmitons » (l.2-3)
 - a) Précisez le temps et l'emploi de chacun verbes soulignés dans la phrase ci-dessus.
 - b) Réécrivez le passage ci-dessus en remplaçant « frère » par « sœur » et « père » par « mère ». Attention ! Vous devrez effectuer les changements nécessaires.
 - c) Maintenant que vous avez réécrit le passage, justifiez l'accord du participe passé.
- 5- « Les trois frères partirent par trois routes différentes. Les deux aînés montaient un beau cheval et avaient de l'or et de l'argent plein leurs poches. » (l.10-11)

Réécrivez la phrase ci-dessus en mettant les verbes au plus-que-parfait.

II. PRODUCTION ECRITE

« Sur le sable, on voyait des traces de pieds nus [...] Qui hantait cette anse cachée, cette plage secrète ? »

Henri BOSCO, *L'Enfant et la Rivière*

Consignes :

- En vous inspirant de l'extrait ci-dessus, rédigez un récit d'aventure au système du passé, en trois parties, à la troisième personne.
- Exprimez les émotions ou les sentiments ressentis par le narrateur.
- Insérez une courte description du lieu naturel où le narrateur se sent étranger et face à l'inconnu.